Il renait pour pleurer une épouse chérie :
Ses enfans ne sont plus ; il cherche sa patrie
Au milieu des palais, dans le temple des lois ;
Le tems a moissonné les peuples et les rois ;
Tout est changé. Son œil ne peut plus reconnoitre
Le champ qu'il a semé, l'arbre qu'il a vu naître.
A l'aspect de Milan, tel le monstre étonné
Fixe sur ses états un regard consterné.

Furieux, il jure la perte de Bonaparte ; il cherche ce héros, et se flatte de le trouver, après de tels succès, endormi dans les bras du repos. Mais écoutons le poëte :

De ses brillans succès Bonaparte énivré,
An sentier de l'honneur ne s'est point égaré :
De l'aveugle fortune enchaînant les caprices,
Sa valeur de Capoue a sçu fuir les délices.

Il étoit difficile d'exprimer poëtiquement les résultats du traité de Campo-Formio. Cette peinture intéressante est terminée par une comparaison aussi neuve que belle :

Semblable dans sa course au torrent furieux
Qui roulant dans ses flots un limon précieux
Fertilise les champs que sa fureur inonde,
Bonaparte triomphe et console le Monde.

L'auteur termine ce premier chant par une réticence heureuse. Son imagination enflammée par le souvenir des brillans exploits de nos généraux, paroît impatiente de nous en tracer l'histoire. Mais le génie qui préside au temple de Mémoire, l'arrête et lui dit :

. . . . . « Comment oses-tu p indre
» Des héros que l'Europe apprit long-tems à craindre ?
« Viens sur les bords du Nil ; là le vainqueur des Rois
» Des favoris de Mars nous dira les exploits.
Il suffit, je me tais, enfans de la Victoire,
Lui seul peut dignement parler de votre gloire.

Il me tarde d'entendre Bonaparte. Puisse le poëte, profondément pénétré des vertus du héros, le faire parler comme il agit !

Un de vos abonnés.

AU RÉDACTEUR

Je suis femme, citoyen, c'est assez vous dire que je ne suis pas sans amour-propre ; peut-être attribuerez-vous à cette passion la notice suivante, que je vous prie d'insérer dans l'un de vos prochains numéros.

J'avois tant ouï parler de la prétendue belle Invisible du passage Longueville, que j'ai voulu m'assurer si les charmes que les hommes se plaisent à lui prêter étoient réels. J'engageai mon époux à me faire jouir d'un spectacle que l'on vante comme le triomphe de mon sexe. Il accéda malheureusement à ma prière... Je dis malheureusement, car depuis qu'il a entendu cette Sirène, il ne cesse de m'en parler avec un enthousiasme qui me désespère. Il faudroit maintenant, pour le satisfaire, que je me rendisse aussi invisible, et n'aye de communication avec lui que dans un globe de verre et par des cornets d'accoustique. Vous penserez aisément qu'une femme de 23 ans que la nature n'a pas trop maltraitée, ne s'accommoderoit pas facilement d'une telle condition. Néanmoins, je vous assure que je donnerois tout au monde pour connoître ce secret, car il suffit d'être invisible, quelque laide qu'on soit, pour recevoir les complimens les plus flatteurs, et certainement les plus mérités. C'est, j'en suis bien sûre, ce qui arrive à la soi-disant belle Eléonore, qui depuis le matin jusqu'au soir est entourée d'une foule immense d'adorateurs qui lui prodiguent des éloges que jamais elle ne recevroit si elle paroissoit visiblement. Aussi comme ces choses-là lui font plaisir à entendre ; je suis persuadée qu'elle restera cachée le plus long-tems qu'elle pourra.

Veuillez donc, citoyen, vous joindre à moi pour engager les femmes à se liguer pour découvrir cette manie, et la forcer de paroître telle qu'elle est, afin que la beauté visible ne soit pas plus long-tems humiliée par la laideur qui se cache. Que les femmes sur-tout ayent grand soin d'empêcher leurs maris d'entrer dans ce salon diabolique, car la sorcière les y attireroit plus d'une fois par ses enchantemens.

Le service que je veux rendre à mon sexe vous engagera sans doute d'insérer ma lettre toute entiere.

J'ai l'honneur d'être votre obéissante servante,

THERESE M***.

Le Mot de la CHARADE insérée dans le numéro d'hier est *Courage*.

LEPAN, Propriétaire et Rédacteur.